

devant soi l'entrée principale de la petite maison bourgeoise, dont le salon était de plainpied avec elle ; à droite s'étendait le jardin avec ses murailles blanches, ses quatre carreaux uniformes de légumes et son mûrier gîgarantesque qui dominait tous les arbres rabougris du clos voisin ; et en vérité, quand on songeait à la célébrité locale qui s'attachait à tout cela, on pouvait bien dire que ça n'en valait pas la peine.

Les deux sœurs avaient entre-elles beaucoup de ressemblance, seulement Honorine qui avait près de six ans de plus qu'Agathe, était plus grande et avait un air plus posé ; toutes les deux étaient blondes, fraîches, élancées, rieuses, mais leurs costumes offraient un contraste frappant. Honorine qui sentait sa dignité de femme mariée avait une robe à grands falbalas, un châle de dimensions peu ordinaires et un chapeau de forme anglaise avec une lourde plume qui se balançait à chaque mouvement ; bref sa toilette offrait un mélange de prétention et de mauvais goût dont la pauvre jeune femme semblait très peu fière du reste, car elle regardait avec une sorte d'envie la mise toute simple de sa sœur. Agathe, en effet, n'avait qu'une robe blanche et une ceinture de ruban rose dont les deux bouts restaient flottans. Sa tête était nue et ses cheveux, coupés à la Titus, suivant la mode du temps, ne formaient autour du front que trois ou quatre petites boucles fort gracieuses. A la voir ainsi on eût pris Agathe pour une enfant de douze ans, et cependant elle en avait près de seize.

A côté des deux sœurs, et le dos tourné au jardin, était nonchalamment appuyé contre un arbre M. Hyacinthe Denis, le mari d'Honorine, et rien qu'à le voir et à l'entendre pendant une minute on jugeait qu'il devait être pour quelque chose dans la mise de sa femme. C'était un grand garçon d'un blond fade, à lunettes bleues, dont l'habit à queue de morue et le pantalon noisette pouvaient rivaliser de recherche et de prétention avec les falbalas et la plume d'Honorine. Son langage et ses manières étaient à l'avant ; il parlait avec pédanterie, choisissant les expressions les plus inintelligibles, et sur tout assaisonnant de mythologie chacune de ses phrases, afin de paraître érudit et homme du monde ; il était fils d'un ancien marchand de bœufs : Ces trois personnes, comme nous l'avons dit, causaient déjà depuis quelques instans, lorsque tout à coup Agathe s'écria avec une innocente étourderie :

— Mais, ma chère Honorine, pourquoi n'otes-tu donc pas ton châle et ton chapeau par une chaleur pareille ? Je ne sais comment tu y tiens.

En effet, de grosses gouttes de sueur coulaient sur le front de Mme Denis, et peut-être eût-elle accepté la proposition de se débarrasser du poids

qui l'écrasait si son mari ne l'eût arrêtée du geste.

— Laissez, laissez, madame, dit-il d'un ton aigre-doux, qui était son ton ordinaire lorsqu'il parlait à sa femme ; il va venir beaucoup de personnes étrangères et je tiens à ce que Honorine ne le cède à aucune d'elles pour l'élegance. La parure est le complément de la beauté.

Et cette maxime fut accompagnée d'un regard impérieux adressé à Honorine.

— Mais elle étouffe ! reprit Agathe avec insistance.

— Oh ! ce n'est rien, ma sœur, dit timidement Honorine ; je suis bien.

Agathe les examina avec étonnement l'un et l'autre, mais elle ne dit rien. Hyacinthe reprit presque aussitôt avec un sourire de protection et de pitié en regardant sa belle-sœur :

— Et bien ! et vous, *Petite Pierre Précieuse* (c'est ainsi que M. Denis, qui avait la manie des sobriquets, appelait Agathe), ne comptez-vous pas bientôt aller à votre tour le flambeau de l'hymen ? Voyez comme Honorine, mon épouse a de beaux ajustemens ! Voilà ce que c'est que d'être mariée à un homme riche ! Car Honorine sait bien que ce n'est pas avec sa dot qu'il serait possible... Mais ne parlons pas de cela ; je ne veux pas m'enorgueillir devant vous des avantages dont la fortune aveugle a pu me combler. Seulement je dis que *Jupiter tonnant* (Guingret) a tort de vous tenir enfermée dans son obscur magasin, comme Danaë dans la tour d'Acrisius... et si encore on n'avait que cela à lui reprocher !

Agathe ne comprenait pas grand chose à tout ce fatras ; mais Honorine, qui était un peu plus au fait des allégories mythologiques de son mari, ajouta avec bonté, en prenant la main de sa sœur :

— Hyacinthe a raison, ma pauvre Agathe ; notre père ne songe pas assez à toi, il te néglige cruellement pour son maudit jardin... Voilà encore une semaine entière qui s'est écoulée sans qu'il t'ait mené promener une seule fois... Oh ! je lui ferai des reproches, certainement ; il ne faut pas qu'il fasse de toi une Cendrillon ?

— Cendrillon ! répéta Hyacinthe avec un accent de dédain ; en vérité, madame, vous vous servez quelquefois d'expressions bien inconvenantes.

— *Cendrouillon* ou *pierre précieuse* ! s'écria résolument la jeune demoiselle en riant, ça m'est égal, allez ! mais tu te trompes, ma chère Honorine, continua-t-elle en s'adressant à sa sœur, si tu crois que je me trouve malheureuse ! Papa est si bon ! quand il revient le soir à la maison, il a toujours quelque parole agréable à me dire en m'embrassant, et il m'apporte toujours le fruit le plus beau du jardin...